

Les suffixations en *-iser* et en *-ifier* : vérifier les données pour vérifier les hypothèses ?

Stéphanie LIGNON
ATILF, MSH & Université Nancy 2
stephanie.lignon@univ-nancy2.fr

Le français dispose de différents moyens afin de construire des verbes dits de changement d'état à base nominale et/ou adjectivale : les préfixations en *a-*, *en-*, *dé-* e.g. ALLONGER, ENLAIDIR ou DÉSHERBER ; la conversion e.g. BALISER, BLANCHIR ; les suffixations en *-iser* et *-ifier* e.g. ATOMISER, ALCOOLISER et IMMENSIFIER, MOMIFIER. Nous nous proposons de nous concentrer ici sur les règles de construction en *-iser* et en *-ifier*. Notre objectif est d'identifier les paramètres régissant l'adjonction de l'un ou l'autre de ces exposants de règles de construction de lexèmes (désormais RCL). Les descriptions qui leur sont consacrées (Nyrop (1936 : 206), Dubois (1962 : 19), TLFi) ne permettent pas de les opposer. Nous nous intéresserons tout d'abord aux formes construites présentes dans le TLFi, pour vérifier ensuite les hypothèses que nous aurons établies à partir d'un corpus de néologismes. Nous nous proposons de montrer que la suffixation en *-ifier* n'est actuellement qu'une suffixation supplétive, dont l'unique rôle est de pallier les carences morphophonologiques de la suffixation en *-iser*.

1. Les formes du TLF

L'étude systématique des formes construites en *-iser* et en *-ifier* du TLFi (désormais **Xiser** et **Xifier**) permet de recueillir 789 **Xiser** et 151 **Xifier**, soit 5 fois moins. Bien que toujours considérée par le TLF comme disponible, la suffixation en *-ifier* est donc très minoritaire par rapport à celle en *-iser*.

1.1. La sémantique des **Xiser** et **Xifier**

D'autres auteurs se sont intéressés avant nous à la concurrence entre les **Xiser** et les **Xifier** ou à leurs équivalents dans d'autres langues (F. Namer (2009) pour le français, I. Plag (1999) pour l'anglais, F. Rainer (1993) pour l'allemand). Pour Plag (1999), les formes en *-ize*, l'équivalent anglais du suffixe *-iser*, se rencontrent dans 7 emplois distincts en fonction des relations entre base et dérivé. Ces emplois peuvent également être utilisés pour le français (cf. Tableau 1 ci-dessous). Les emplois de *-ize* peuvent être subsumés par une structure lexicale conceptuelle unique sous-spécifiée (en opposition à Lieber (1996) qui en propose 5) et l'interprétation du dérivé sera fonction de la nature sémantique et catégorielle de la base, ainsi que de ses propriétés pragmatiques. I. Plag s'intéresse également à la concurrence entre la suffixation en *-ize* et en *-ify*. On retrouve *-ify* dans de nombreux emplois identiques à ceux de *-ize*. Cette concurrence sémantique se retrouve en français :

locatif	mettre dans X	HOSPITALISER	
décoratif	munir de X	ARBORISER	PLASTIFIER
causatif	rendre (plus) X	BANALISER	ACIDIFIER
résultatif	transformer en X	AGATISER	MOMIFIER
inchoatif	devenir un X	CICATRISER	BARONIFIER
performatif	faire X	COURTISER	NIDIFIER
similatif	agir comme un X	CHAMANISER	

Tableau 1 : Différents emplois de *-iser* et de *-ifier*, à partir de I. Plag (1999 : 196)

F. Namer (2009) a également étudié la concurrence entre *-iser* et *-ifier* en vue du traitement automatique et propose une analyse fondée sur la catégorie grammaticale de la base (N ou Adj), sur la syntactique du verbe construit ainsi que sur les rapports sémantiques qu'entretient

le Nbase avec les différents actants du verbe construit. Elle propose notamment 5 catégories concurrentes pour les verbes en *-iser* et *-ifier* construits sur base nominale (Namer : 183).

De notre côté, nous avons constaté que les **Xifier** du TLFi sont majoritairement dénominaux. Seul un tiers des **Xifier** a pour base un adjectif, généralement gradable. De plus, l'interprétation des **Xifier** est rarement ambiguë, contrairement à ce que l'on peut observer sur les construits en *-iser*, comme par exemple avec ARISTOCRATISER, dont l'interprétation peut tout à la fois renvoyer à ARISTOCRATE_N ou ARISTOCRATIQUE_A (1). Les interprétations des construits en *-ifier* sont donc beaucoup plus restreintes que celles des construits en *-iser*, ce qui explique également la plus grande disponibilité sémantique de la RCL en *-iser*.

(1) « [...] animé par le même projet d'égalité abstraite, reste néanmoins emblématique d'une idéologie héroïque visant à **aristocratiser** les masses. »

Le consensus sur la concurrence sémantique entre les RCL en *-iser* et en *-ifier* nous permet de nous intéresser à la distribution morphophonologique de ces affixes.

1.2. Morphophonologie

Les travaux de I. Plag ont montré qu'en anglais, la répartition entre *-ify* et *-ize* était pour partie conditionnée par la morphophonologie. Un certain nombre de paramètres, notamment accentuels, expliquent le choix de la forme affixale. En français, la répartition des deux affixes est également dépendante de paramètres morphophonologiques.

1.2.1. Dissimilation

L'analyse des **Xiser** et **Xifier** du TLF montre que les phonèmes précédant immédiatement le suffixe ont une répartition différente devant chacun des suffixes. La dernière colonne du tableau comporte l'écart de pourcentage entre les **Xiser** et **Xifier**.

		Nombre de Xifier	%	Nombre de Xiser	%	écart
Consonnes	s	21	14,09%	17	2,15%	-11,94%
	d	13	8,72%	13	1,65%	-7,07%
	t	31	20,81%	114	14,47%	-6,34%
	OL	11	7,38%	13	1,65%	-5,73%
	z	5	3,36%	0	0,00%	-3,36%
	ɲ	4	2,68%	1	0,13%	-2,55%
	b	3	2,01%	3	0,38%	-1,63%
	g	1	0,67%	2	0,25%	-0,42%
	k	1	0,67%	2	0,25%	-0,42%
	p	1	0,67%	4	0,51%	-0,16%
	v	1	0,67%	7	0,89%	+0,22%
	ʒ	1	0,67%	10	1,27%	+0,60%
	f	0	0%	5	0,63%	+0,63%
	ʃ	0	0%	8	1,02%	+1,02%
	m	5	3,36%	37	4,70%	+1,34%
	r	20	13,42%	137	17,39%	+3,97%
	n	16	10,74%	133	16,88%	+6,14%
	l	10	6,71%	274	34,77%	+28,06%
Voyelles	E	5	3,36%	6	0,76%	-2,60%
	O	0	0%	1	0,13%	+0,13%
	U	0	0%	1	0,13%	+0,13%
		149		788		

Tableau 2 : pourcentage d'apparition des phonèmes devant *-iser* ou *-ifier*

Si la majorité des phonèmes se retrouvent dans des proportions similaires devant *-iser* ou *-ifier*, on peut toutefois constater un certain nombre de faits remarquables :

- les sifflantes ont une fréquence d'apparition plus de 8 fois plus importante devant *-ifier* que devant *-iser*. Cette répartition s'explique aisément par le respect de contraintes

dissimilatives, dont le poids a été démontré pour le français entre autres dans Plénat (2000), Roché (1997) et Lignon et Plénat (2008). Que le suffixe *-iser* répugne à s'adjoindre à des bases présentant en finale, ou en dernière attaque dans le cas de bases à finale vocalique, un phonème identique à l'un de ceux qu'il comporte lui-même est donc parfaitement attendu. Il a déjà été établi qu'un des moyens pour pallier une incompatibilité phonologique de cette nature pouvait être le recours à un suffixe concurrent. Le suffixe *-ifier* ne présentant pas cette incompatibilité, et la RCL qui l'utilise étant largement similaire à celle utilisant *-iser*, tant sur le plan sémantique que syntactique, il peut donc parfaitement prendre le relais. Ce qui est plus surprenant, c'est que le suffixe *-iser* s'adjoigne malgré tout à des formes *a priori* inconciliables phonologiquement. Or, dans de nombreux cas (12), il existe dans le paradigme dérivationnel du Nbase un N en *-isme* et on observe des triplets N/Nisme/Niser : MARX/MARXISME/MARXISER, CATHOLIQUE/CATHOLICISME/CATHOLICISER, etc. Parfois le triplet se réduit à un doublon Xisme/Xiser : FASCISME/FASCISER, EXORCISME/EXORCISER, OSTRACISME/OSTRACISER, etc.

-le /l/ : Le /l/ apparaît de façon tout à faire remarquable devant *-iser*. Cette fréquence exceptionnelle est due à la sélection massive par *-iser* de base adjectivale ou tout du moins de forme adjectivale en *-al* : NORMALISER, BESTIALISER, CENTRALISER, etc.

1.2.2. Taille

Plus de la moitié des **Xifier** du TLF est construite à partir de bases monosyllabiques, alors que le pourcentage de bases monosyllabiques pour les **Xiser** est inférieur à 4%. L'attraction remarquable de *-ifier* pour les bases monosyllabiques est sans doute à ramener à la structure segmentale de l'exposant de RCL. En effet, l'adjonction de *-ifier* (sans marque flexionnelle) augmente de deux syllabes les bases à finale consonantique (majorité des cas), une syllabe pour les bases à finale vocalique, par substitution. En revanche, le suffixe *-iser* construit des dérivés dont la taille est supérieure d'une syllabe pour les bases à finale consonantique ou isosyllabiques pour les bases à finale vocalique.

La répartition entre les suffixes *-iser* et *-ifier* semble donc partiellement conditionnée par des paramètres morphophonologiques : la suffixation en *-iser* est la suffixation par défaut. La suffixation en *-ifier* est cantonnée aux bases monosyllabiques et aux bases présentant en finale ou en dernière attaque une sifflante.

2. Xiser et Xifier sur la Toile

2.1. Méthodologie

Nous nous proposons de vérifier les hypothèses établies sous 1 à l'aide de néologismes attestés sur la Toile (extraits à l'aide du moteur de recherche Google courant avril 2010). Pour cela, nous avons extrait les noms et les adjectifs de la base de données BRULEX, à partir desquels nous avons construit une liste de lexèmes candidats en *-iser* et en *-ifier*. Nous avons ensuite effectué des requêtes sur la Toile à l'aide de la forme infinitive de ces lexèmes à l'aide du robot Walim (Namer, 2003).

2.2. Disponibilité

Même si *-iser* et *-ifier* sont présentés comme toujours disponibles (cf. TLF), les néologismes en *-ifier* sont nettement moins fréquents que ceux en *-iser*. Nous nous proposons de vérifier, auprès d'un corpus de formes néologiques, le poids des contraintes morphophonologiques identifiées ci-dessus :

- La suffixation en *-iser* est la suffixation par défaut, attendue pour toutes les bases, sauf présence d'une sifflante en finale ou dernière attaque : sur SARKOZY on trouve *sarkozifier* et non *sarkoziser*, sur VORACE, *voracifier* et non *voraciser*, etc.
- La suffixation en *-ifier* est réservée aux bases monosyllabiques sauf si elles présentent en finale un /f/ (ou sa correspondante sonore /v/). Dans ce cas, c'est la forme par défaut qui

l'emporte : SAGE>SAGIFIER, ROND>RONDIFIER, POULE>POULIFIER, mais SUAVE>SUAVISER et non SUAVIFIER ; POUF>POUFISER et non POUFIFIER.

Dans tous les autres cas, *-iser* sera l'exposant par défaut.

- (1) « Bref, s'il veut commencer à remonter la pente, le président aurait tout intérêt à se "**filloniser**". Allez, un petit effort. Auteur : Franz-Olivier Giesbert »
- (2) « A condition aussi qu'il continue d'infléchir, de **villeepiniser** son discours devenu, il est vrai, beaucoup plus laïc et républicain, [...] »

2.3. Concurrence des Xiser/Xifier

On trouve un certain nombre de doublons sur la Toile avec des bases pour lesquelles on attendrait la suffixation en *-ifier* pour des raisons de taille, comme par exemple *jeuniser* (92) et *jeunifier* (169), *bulliser* (47) et *bullifier* (9), *blondiser* (64) et *blondifier* (261). C'est aussi le cas, dans une moindre mesure, avec les bases à finale (ou dernière attaque) en sifflante. La forme *pétassiser*, construite sur PÉTASSE, apparaît deux fois plus que sa concurrente *pétassifier*, pourtant mieux adaptés morphophonologiquement :

- (3) « Ils sont obligés de la **pétassiser** au maximum pour détourner l'attention de sa voix horripilante. Et ça marche. »

Et *poufiassiser*, *radassiser* ou *blondassiser* sont les seules formes attestées sur la Toile :

- (4) « je pense que sa m'aurais détruit de te voir te **poufiassiser** autant. »
- (5) « Bien placé dans la capitale je pourrai enfin me **radassiser**! »
- (6) « réfléchissé bien qui on va **blondassiser** a la premiere acti !! je vous aime mes blondasses !!!!!!!!!!!!!!! »

D'une part, la pression exercée par le poids des formes en *-iser* est susceptible de prendre le pas sur les contraintes morphophonologiques et les formes en *-iser* sont susceptibles d'apparaître alors même que l'on serait en droit d'attendre *-ifier*.

D'autre part, la nature morphologique des bases sélectionnées ainsi que leur appartenance à des paradigmes lexicaux peuvent également être des facteurs de choix de la forme affixale. Nous avons déjà observé la construction de formes en *-iser* sur des bases en sifflantes dans le TLFi (cf. 1.2.1), bases ayant dans leur paradigme lexical des formes en *-isme* et/ou en *-ique*. L'attraction remarquable de la suffixation en *-iser* pour les bases en *-ique* permet la construction de formes telles que LYRICISER alors même que LYRIFIER est attesté dans le TLFi et que la forme construite contrevient à la contrainte de dissimilation.

- (7) « ça vogue de nuée en nuée...enfin je voudrais pas *lyriciser* hein ! à côté de ça, son article "L'effet de réel " est vraiment habité »

Conclusion

De nos jours, la RCL en *-ifier* n'est plus productive, contrairement à la suffixation en *-iser*, comme l'ont observé Dal *et alii* (2008) dans leur étude sur la productivité affixale. Cette forme affixale n'intervient que dans des contextes morphophonologiques défavorables à la suffixation en *-iser*. La description de la concurrence de ces deux formes affixales doit nécessairement prendre en considération les liens sémantiques et syntactiques entre la base et le construit, les contraintes morphophonologiques de bonne formation mais également la nature morphologique de la base et son appartenance à un paradigme lexical.

Bibliographie

Dal, G., Fradin, B., Grabar, N., Lignon, S., Namer, F., Plancq, C., Yvon, F. et Zweigenbaum, P. (2008). « Quelques préalables au calcul de la productivité des règles constructionnelles et premiers résultats ». *CMLF 2008*, Paris.

- Plag, I. (1999), *Morphological Productivity. Structural Constraints in English derivation*. Berlin, New-York : Mouton de Gruyter.
- Lieber, R. (1998), « The Suffix –ize in English. Implications for Morphology » in Steven G. Lapointe, Diane K. Brentari, and Patrick M. Farrell (eds.) *Morphology and its Relation to Phonology and Syntax*. Stanford : CLSI : 12-33.
- Lignon S. et M. Plénat. (2008). « Echangisme suffixal et contraintes phonologiques (Cas des dérivés en -ien et en -icien)". In B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat (éds). *Aperçus de morphologie du français*. Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, pp. 65-81.
- Namer, F. (2003). « WaliM : valider les unités morphologiquement complexes par le Web » in D. Corbin, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux, & M. Plénat (eds.), *Mots possibles et mots existants*, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq (3ème Forum de Morphologie, 20-21 septembre 2002, Lille), [= Silexicales 3], p.142-150. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.
- Nyrop Kristoffer (1936), *Grammaire Historique de la langue française*, Tome troisième, *Copenhagen*, Gyldenskale Boghandel Nordisk Forlag.
- Namer F., 2009, *Morphologie, lexicque et traitement automatique des langues : l'analyseur Dérif*, Paris : Hermès.
- Plénat, M.. (2000). « Quelques thèmes de recherche actuels en morphophonologie française ». *Cahiers de lexicologie* 77, pp. 27-62.
- Rainer, F. (1993), *Spanische Wortbildungslehre*. Tübingen : Niemeyer.
- Roché, M. (1997), « Briard, bougeoir et camionneur. Dérivés aberrants, dérivés possibles », in D. Corbin, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux, & M. Plénat (eds.), *Mots possibles et mots existants*, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq (Forum de morphologie, 1res rencontres, 28-29 avril 1997), [= Silexicales 1], pp. 241-250. Villeneuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion

Bases de données

BRULEX, <http://www.lexique.org/>